

HUBERT HADDAD

L'INVENTION
DU DIABLE

Roman

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

La couverture de *L'Invention du diable*
a été créée par David Pearson.

© Zulma, 2022.

Si vous désirez en savoir davantage
sur les éditions Zulma ou sur *L'Invention du diable*
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site
www.zulma.fr

PROLOGUE



Appelez-moi Papillon, Marc Papillon de Lasphrise, ou tout bonnement le capitaine Lasphrise. Je suis le dernier immortel. Aussi n'ai-je plus de convoitise au sens ordinaire. Les profonds ennuis et les pires tortures me traversent comme les épisodes d'un même songe. On m'a attribué bien des noms sans que je m'en formalise. Pour moi qui ne ressens plus rien de vraiment tangible sur cette terre, la misère ou l'opulence s'équivalent. J'aurai vécu toutes les existences imaginables sans en être plus affecté qu'un de ces arbres pugnaces des zones irradiées, vieux épouvantails du temps dans les champs de mort. Suis-je encore humain autrement que d'apparence ? Pourtant né d'un père et d'une mère, il y eut un commencement à mon histoire avant que celle-ci ne sombre avec une effroyable lenteur dans l'éternité, dans cette éternité provisoire des créatures privées d'une brusque dégradation des processus vitaux (tels ce brin de méduse capable de réintégrer indéfiniment sa forme juvénile une fois sa maturité sexuelle aboutie, ou cette épinette agrippée depuis sept ou huit millénaires sur la montagne Fulufjället).

Pour l'heure, ma condition de captif d'une peuplade à peau laiteuse du centre de cette France – dont j'aurai attendu bien en vain, au grand jadis, la douce sépulture – me laisse quelques loisirs entre deux mises à mort indécrites. La Loire variée et méandreuse, et les nuages, avec le ciel étoilé sur l'ombre bleue des forêts, constituent jour et nuit la toile de fond de ma mémoire. Il faut être un simple mortel pour garder mémoire. Les dieux nés des dieux, si la fable était crédible, vivraient sur un seul plan d'éternité : leurs

aventures ne sauraient logiquement s'accomplir que de manière simultanée, comme sur ces fresques d'église ou ces frises sculptées au fronton des temples. Si l'essentiel des anicroches et péripéties constitutives d'une vie a sombré dans le blanc chaos de l'oubli, je garde en moi la perspective trompeuse des siècles faite de souvenances et de paraboles, de chroniques et d'inscriptions, et j'aimerais maintenant et à jamais en restituer les gouffres d'ombre et de lumière au vent qui se lève, puisque l'on me promet pour ce soir ou demain l'impossible délivrance.

Chaque année, à date fixe, mes factionnaires s'emparent de moi au prétexte d'un sacrifice devenu rituel et, devant les foules rassemblées dans un périmètre fortifié où ont lieu foires et solennités, me livrent à des supplices divers : patte de chat, vierge de fer, chaise à clous, carcans et autres piloris agrés par des tourmenteurs experts avant la grande lapidation de clôture ouverte à tous. Certes, on m'épargne la décapitation, l'écartèlement et le bûcher pour des motifs qui ne sont pas de charité. « On peut mourir d'être immortel », disait un zoroastrien hérétique du précédent millénaire. Par chance cela m'arrivera bien un jour. On m'arrachera le cœur et je m'échapperai enfin du giron planétaire comme un nouveau-né qu'aucune réalité connue n'attend. Un autre philosophe, celui-là de l'ère atomique, défendait bec et ongles une théorie assez ingénieuse, fondant les sociétés sur la rivalité mimétique et le mécanisme victimaire : il faut toujours un bouc émissaire pour enrayer l'enchaînement sanglant des vindictes humaines, le maudit, le prince déchu, l'enchanteresse, l'étranger, le juif errant, l'immortel. C'est ainsi qu'un envoyé de Dieu, prophète ou messie, aurait pris sur lui toute la violence des hommes. Mais son calvaire n'aboutira globalement qu'à ranimer les haines au nom de l'espérance dans la perpétuation belliciste des siècles.

Comment en vouloir à des bourreaux sans avenir ? On se saisit de moi au solstice d'hiver, année après année, afin de me livrer à la foule des pères, des fils et des petits-fils qui, de conserve, par

vagues successives, m'assassinent avec une sauvagerie calculée. Il faut quelques jours à l'immortel de bonne constitution pour guérir de son homicide. Et puis sa vie d'otage reprend au milieu des mortels temporairement pacifiés. J'en connus certains près du dernier soupir qui, chaque nuit, firent un cauchemar similaire et se crurent éternels au réveil. On ne sait à peu près rien du temps, sinon qu'il passe. Et encore moins de l'éternité. Depuis les premiers âges, l'histoire humaine semble n'avoir pour seule mécanique que la quête de l'immortalité. Par tous les moyens, de fable, de folie ou de raison.

PREMIÈRE ÉPOQUE



Un jour le ciel était superbement ému

Délectable, sur la pierre de tuffeau des façades, du pigeonnier, d'une tourelle d'angle et des balustres entre jardins et terrasse, la lumière de juillet ruisselait, teintée d'un indéfinissable vermeil azuré au plus intime du faux relief des ombres et sur les délicats filigranes d'horizons des collines, par-delà le feuilletage ocré des prairies. Derrière les rideaux de peupliers géants qui balancent leurs nuques songeuses et les haies vives palpitant de mille essaims d'abeilles, s'étendaient les coteaux bouclés des vignes angevines et les forêts d'où jaillissent, comme la fumée d'une charbonnerie battue par le vent, d'immenses remuées d'étourneaux et de freux.

Le silence de l'été, en cette heure vacillante, ouvrait à un empire secret. Dans son immensité première, indivisible, le ciel avait remis ses bannières et ses oriflammes, ne laissant plus paraître qu'une lune encore diaphane et l'impeccable azur. Au cœur étroit du fief de Lasphrise, parmi les vergers et les basses constructions d'un grand jardin étagé où cohabitaient une Aphrodite grêlée par l'usure et deux faunes d'albâtre gypseux mordus par la mousse, une forte bâtisse aux larges fenêtres à meneaux se ramassait sur elle-même sous les branches maîtresses d'immenses tilleuls, flanquée des écuries et d'une métairie avec son étable ouverte et sa belle grange à trois nefs.

Tout le monde y somnolait à cette heure, bêtes et gens, dans un chuchotis d'insectes et de fontaines. Seule alerte, une jeune paysanne assise à l'ombre de la tourelle d'angle de la gentilhommière veillait d'un œil sur le plus jeune rejeton des maîtres. Ce dernier, occupé à se distraire de l'indifférence générale, malmenait

une tortue, cherchant à faire sortir la tête de lézard de cet étrange galet de cuir. À l'âge de quatre ans, on expérimente sans désespérer les hypothèses mystérieuses de tout ce qui, tour à tour, se dissimule et s'expose, de la présence et de la disparition, de la vie et de la mort. Marc, le cadet des Papillon, avait pu remarquer ce jour-là une entière gravité dans le beau visage de sa sœur Geneviève et quelque chose de ravagé chez leur mère, dame du Plessis-Prevost qui n'avait jamais voulu se résoudre à s'entendre appeler Marie Papillon par les gens d'écurie. Le clocher de l'église de Saint-Symphorien se mit à résonner sourdement dans la touffeur de l'air : c'était le glas, c'était la cloche d'éternité. À intervalles mesurés, par enchaînement de neuf secousses, comme un râle d'homme au rythme ralenti des viscères, le glas se répandit graduellement à travers les campagnes : au plus loin comme alentour, toutes les paroisses de Touraine et d'ailleurs s'en firent écho ; mais de l'autre côté de la Loire, entre la collégiale Saint-Denis et le château royal, on n'entendit plus bientôt que les clochers d'Amboise.

Sous l'ombrage immobile contrastant avec l'éblouissement du zénith, le bambin assis dans l'herbe rase contemplait d'un œil rond la subite agitation. La fille aînée des métayers s'était dressée d'un tel bond que ses jupes volèrent sur ses cuisses nues tandis que sa mère et une vieille rôti-seuse à la blouse luisante accourues au milieu du poulailler écoutaient les vibrations de l'air, bras écartés, tête penchée de côté, dans une attitude circonspecte d'aveugle inquiété. Anthoïne, bâtard d'un lit de traverse, se montra fourche en main, de la paille plein la tignasse, dans l'embrasement de la porte charretière d'une grange. Flamme rousse tourbillonnante, la jeune Geneviève surgit à son tour sur le seuil de la demeure, suivie de Lorette, lointaine parente à charge d'un bébé Papillon resté en huche.

Un bruit de galop à ce moment attira l'attention des uns et des autres du côté de la route des bourgs. Dans son grand deuil de cotonnades et de dentelles, en robe montante à collet, Marie du

Plessis-Prevost écarta les battants d'une fenêtre à l'étage, le visage bouffi de pleurs ou de sommeil. Elle reconnut à sa vieille chamarre et à son béret d'acier, un nobliau du second rang qui aimait courir en armes à toute occasion : filant par-dessus les haies, le chevalier de Louseignol arrivait à brides abattues de sa tour Borgne des bords de Loire. À hauteur du domaine, il brisa l'élan de son cheval qui, surpris, alla piaffer contre une clôture de bruyère.

— Le roi est mort ! s'écria-t-il en manquant choir de selle. L'hier d'hier, notre roi Henri est mort !

L'enfant sous l'arbre associa confusément la nouvelle au drame familial. Pourquoi détresser deux événements d'une même nature ? Monseigneur de Lasphrise, son père, qui ne s'appelait pas Henri, n'en avait pas moins été le roi de ce petit monde et des bois alentour. Pas plus tard que la veille, on l'avait informé que ni lui ni personne ne le reverrait plus, que la mort avait enlevé loin d'ici son bon papa.

Le singulier personnage, familier de la maison, sauta rudement de cheval, ses vieilles jambes écartées, abandonnant les rênes au premier domestique. Il se propulsa heaume en avant vers les bâtiments dans un cliquètement d'éperons et de rapière.

— Après dix jours d'agonie, notre bon roi a rendu l'âme !

Dans la cour, sous le soleil, les gens de maison et les métayers rassemblés considéraient leurs jeunes maîtres en silence tandis que les dindons et les poulardes échappées de leur gloriote de planches se disputaient le crottin du destrier enharnaché du visiteur. Intermédiaire entre la valetaille et ceux du château, le bâtard Anthoïne semblait rire aux éclats en mimant un chagrin de vieille femme. Sa tête de Goliath roulait, mal attachée sur un corps de nabot.

— C'est la faute aux religionnaires qui jettent des sorts aux sabots des chevaux ! Vous verrez que la malédiction trébuchera sur les autres fils de la Médicis. Celle-là nourrit un serpent en son sein !

Geneviève de Lasphrise haussa les épaules et courut vers son

jeune frère qui s'était mis en tête de combattre un jars plus haut que lui à coups de gaule.

— Laisse donc cette méchante bête, petit Marc, dit-elle en le désarmant.

Si blonde sous un voile de lin, l'adolescente en deuil blanc s'était penchée comme une image de la Vierge. À ce moment, il y eut comme un bruit de crécelle au sommet des cieux. Était-ce l'absurde alouette dans son cantique de joie ? Quitte de sa mission de voisinage, le chevalier de Louseignol retraversa pesamment la cour et, dans un grincement de girouette, soutenu par le valet, remontait déjà en selle au milieu des caquètements. Ainsi dressé dans la lumière comme un Amadis de Gaule ou de Trébizonde, tenant d'une main la bride et de l'autre sa garde, le héraut de la tour Borgne impressionna durablement l'enfant. Déjà, le cavalier s'envolait dans un froissement de cape rouge et or, Papillon ne songeait plus à combattre le jars ou le coq d'Inde ; émerveillé, il tendit les bras vers cette vision épique comme devant le vitrail de l'église où l'archange en armure caracole au moindre feu du jour.

Tandis qu'Anthoyne, secoué d'esprits divers, s'en retournait à la grange, et les pâtres à leurs futaies, la basse-courière à sa chasse aux œufs ou les laboureurs à leur moisson, Geneviève troublée par l'augure entraîna rêveusement son petit frère vers les chemins lumineux, au-delà des barrières. Leur bon père tout juste enterré, on apprenait ainsi la mort du monarque Henri le Deuxième, l'œil et l'arcade éclatés sous la lance en des joutes pacifiques. Elle avait mal connu l'un et nullement l'autre, mais cette double tragédie sonnait en elle un glas d'autorité ; qu'allaient-ils devenir sans protecteurs, alors même que la Sainte Église perdait de son empire ?

La petite main de Marc brûlait, fondante, au creux de sa paume. Si elle s'était quelquefois inquiétée de cette fièvre, mieux valait croire qu'une combustion naturelle l'habitait. Pistolet, un matin folâtre du domaine, venait de les rejoindre en bondissant d'un talus à l'autre. L'enfant se débattit bientôt, désireux d'imiter l'animal.

— Va donc courir devant ! dit sa sœur.

Ils s'engagèrent dans la marne noire d'une cavée, suivis à pas traînants par Jonjon, la vieille chienne des métayers. La brise agitait doucement les claires frondaisons de trembles et d'ormes. Après l'heure torride, la campagne rafraîchie bruissait d'une foule d'oiseaux. Les parfums immaculés des fleurs des bois et ceux plus lourds de l'humus enivraient comme d'un verjus pressé aux lèvres. Ces amples soieries d'azur dans les ombrages brunis palpitaient d'un souffle si tranquille. À ce moment, quelque pâtre ou jeune bouvier invisible entonna un air têtù :

Il est bel et bon, bon, bon, bon, commère !

Un peu plus loin, entre bois et champs, tandis que Pistolet, Jonjon et le bambin folâtraient, Geneviève aperçut dans le contre-jour intense un moissonneur solitaire, sa faux à bout de bras, qui tranchait le blé tardif d'une parcelle. Haute et décharnée, l'ombre avançait avec un cliquetis d'horloge dans cette chair blonde. La jeune fille effrayée héla son petit frère juché sur un talus du côté des boqueteaux. Les deux chiens s'étaient précipités dans les futaies d'où de forts abois et grognements se firent entendre. Soudain jaillie, une énorme truie couleur de houille bouscula Marc dans sa fuite. Traquée par le mâtin fou, elle alla choir et détalier plus bas dans la cavée. Geneviève courut à l'enfant à peu près indemne mais que l'effroi enflammait plus que plaies et bosses.

— Petit Marc, es-tu bien sauf ! s'exclama-t-elle en le tâtant par tous les os, muscles et ligatures.

Un porcher qu'elle n'avait jamais vu dégringola à son tour le talus. Sa face disgraciée, mi-ours mi-bouc, les souches terreuses de ses mains et l'espèce de rapacité obscène émanant de toute sa personne n'effarouchèrent qu'un instant la jouvencelle.

— Ce n'est rien, dit-elle, retournez donc à vos bêtes !

— Mes pourceaux sont aux glands et celle-là n'ira guère loin,

dit-il, en désignant le passage où la truie et les chiens venaient de s'égailler.

Le pâtre se pencha sur l'enfant à demi évanoui. Il remarqua tout de suite la plaie derrière le crâne et une pierre tachée de sang. Pistolet, de retour, grondait maintenant après ses basques.

— Faut lui laver ça à l'eau claire, dit-il sans prêter attention au molosse. Je vous le ramène de ce pas à Lasphrise...

Soulevé de terre, Marc avait rouvert les yeux sur la gorge de sa sœur que la lumière filtrée aux branches hautes des ormes baignait d'un chatoiement mauve ou parme.

— Vous connaissez notre domaine ? s'étonna la jeune fille tout à fait rassurée.

— Pardi m'selle, je suis de vos gens ! Mais on ne me trouve qu'en forêt où il ferait bon se méfier tant de nos bêtes en liberté que du gros gibier rendu farouche...

En levant les yeux vers la caverne grondante d'où sortaient ces mots, Marc entrevit le poil roux du géant qui le portait, avec sa denture jaune et ses narines plus larges que la serrure du grand portail. Il se souvint alors connaître un pareil ogre plutôt aimable mais depuis peu manquant.

— Ah, bon papa, bredouilla-t-il, guesi bobo, méchant couchin...

Ayant bravé les dures destinées

Disparaître a-t-il un sens pour l'écume et la neige ? Depuis les siècles antiques, par une franche moitié ou deux tiers souvent, les enfants naissent et meurent. Les fosses d'oubli, les champs de guerre et les charniers avalent ces coulées de jeunes vies soumises au fil aiguisé du faucard. Un angelot traverse les fièvres, insoucieux d'y survivre ; malade, il se laisse porter par un flot d'heures tour à tour bouillantes ou glaciales qui ne mènent ordinairement qu'aux limbes. Mais la Mort, distraitemment, épargne l'un ou l'autre.

— Votre jeune frère est sauvé, par la grâce de Sainte Marie, mère de Dieu et de la docte Faculté, déclara maître Offroi d'Amboise.

Un mois avait passé depuis la rencontre d'une truie par les chemins du fief et les blessures du petit Marc eussent guéri depuis longtemps sans la manie des saignées du médecin qui ne connaissait guère d'autre remède pour équilibrer les humeurs. Dame du Plessis-Prevost s'était par chance opposée au dessein de trépanation de maître Offroi, lequel avait pour théorie que les dolents en pareil état, quitte à trépasser, devaient servir la science, et que n'ayant à espérer qu'un miracle, celui-ci adviendrait ou n'advient pas selon la volonté divine indépendamment des risques et dommages.

— Cependant, ajouta le scieur d'os, l'avorton a les selles bileuses, sa langue est marquée de signes néfastes. Et voyez cette petite croix de mal augure inscrite entre les yeux. J'ai forte crainte que, sans saignées régulières, il ne survive aux énergies du

développement...

— Cette cicatrice vient d'une serrure à crémone qu'il s'est pris en pleine tête l'an passé, dit Geneviève en poussant maître Offroi vers la porte.

— Brûlez donc des cierges à sainte Rita, et s'il passait l'enfance à gué, qu'on le fasse novice chez les frères prêcheurs !

À l'âge où joies et tourments ne s'adossent qu'aux distractions de l'instant, Marc Papillon finit par se remettre « d'Offroi comme d'effroi », mais ce ne fut pas sans d'alarmantes langueurs. Un cauchemar le poursuivait à peine sa tête dans les plumes. Ainsi gambadait-il sous une arche de verdure, défiant la pesanteur tant de soi que des choses en bordure d'un ravin, quand un démon de chair déboulait du coteau, un porc gigantesque qui se muait d'un coup en ogre à face humaine avant de l'entraîner dans les profondeurs de l'abîme sous l'aspect d'un guerrier couronné chevauchant une manière de formidable rapace au son de trompettes. Des mois plus tard, pourtant guéri, la seule pensée de ce rêve de fièvre suffisait à lui donner des suées. Quand le cauchemar récidivait, il poussait des cris et on le retrouvait pieds nus devant une porte ou l'autre. Une nuit, son demi-frère couché sur une paille derrière la cheminée des communs dont les braises rougeoiaient entre les dents d'acier d'énormes chenets le vit surgir tout affolé. Anthoyne se divertit à le voir circuler en petit spectre dans la lueur du foyer.

— Ben où tu vas de ce pas, joli Papillon ?

L'enfant doucement secoué rouvrit des paupières intérieures sur la scène horrifique.

— C'est le gros soldat à cheval sur un grand oiseau noir, avec une armure et des lances...

— En voilà une sacrée berlue, p'tiot ! dit Anthoyne en se grattant la nuque. Viens donc te réchauffer les petons par ici.

Après l'avoir installé sur sa couche, la tête calée dans un tas de hardes, lui-même s'enfonça dans l'encoignure des murailles, les

genoux réunis entre ses bras.

— Est-ce que le soldat portait une couronne à huit fleurons ?

— Avec des pierres bleues, dit Marc qui ne savait pas compter sur deux mains.

— À cheval sur un vautour, hein ? Probable que ce soit un de ces barons des enfers ! Ah, je les connais, les grands ducs et les princes...

Le bâtard de Lasphrise considéra son frère consanguin d'un œil goguenard.

— Comme tu me le racontes, ton visiteur n'est autre que le sire Furfur ! Un diantre très savant qui fait apparaître n'importe quel trépassé d'un claquement de langue...

Les reflets d'un sursaut de flammes accusèrent les grimaces d'Anthoyne. Voyant l'intérêt subit de l'enfant, il s'en amusa par d'autres singeries, louchant, fronçant le nez, dardant en tous sens l'organe du goût et de la parole, si bien que le jeune Papillon, épouvanté, bondit à la fin hors de la paille pour regagner d'un trait l'étage. Cette course désordonnée éveilla Geneviève qui, le temps d'enfiler son linge de nuit, le trouva tout tremblant au fond de son lit. À son tour, elle l'interrogea, une main sur son front moite.

— C'est le baron Furfur et son oiseau-diable, put-il seulement répondre avant de s'endormir.

Au matin, dans l'éblouissement de juillet, une brise gorgée des parfums de mille fleurs accueillit le petit Marc sur le perron de la gentilhommière. L'orme de la cour était toujours à sa place et les grands tilleuls à leur habitude devaient au vent, branches contre branches, au-dessus de sa tête ; la volaille picorait la poussière avec la même cocasse précipitation. Papillon semblait avoir oublié cette aventure nocturne et les assauts de diables en tous genres. Mais on manigança dès lors entre adultes la nécessité d'occuper son temps et son esprit, avant de l'envoyer à Tours ou à Blois étudier le droit, l'arithmétique et les langues. Madame du Plessis-

Prevost, sa mère, convoqua le curé de Nazelles afin de lui mander conseil ; c'est ainsi qu'elle donna créance à un jeune clerc répondant au nom de Cornu-Bouillette qui, afin d'accéder au service de l'Église, avait dû faire acte d'obédience publique à l'encontre des hérétiques et des sectaires. À l'initiative de l'évêché, il s'agissait de sauver la jeunesse d'une vicieuse indolence et de la prévenir de l'endoctrinement des anabaptistes, luthériens ou calvinistes, car les religionnaires ouvraient partout des instituts bibliques au tout-venant où l'on inculquait par manière d'appât la rhétorique et l'algèbre. En concurrence, les petites écoles du diocèse accueillaient volontiers les enfants laissés en gâtine, et il n'y avait pas de gêne à mêler une graine d'hobereau aux petits croquants et aux fils de marchands, compte tenu du peu d'assiduité, des maladies et de la mortalité ordinaire qui laissaient vacants bien des bancs d'une saison à l'autre.

Soumis naturellement aux volontés des grandes personnes, Papillon fut de la sorte présenté au regrettable maître Cornu-Bouillette en présence de madame sa mère, de sa sœur Geneviève, et du curé de Nazelles. C'était un personnage affable aux allures de dindon ; une tache de vin lui prenait la moitié gauche du visage derrière un nez proéminent dont il usait pour camoufler cette ombre. Mais la voix trompétait sans timidité, à la fois tonnante et précieuse en ses accents divers.

— Nous allons faire de ce petit monsieur un grand latiniste, nous lui enseignerons tout d'abord l'art de former les lettres et d'apposer les bons chiffres en face des quantités additionnées ou soustraites...

Papillon considérait cette face bicolore sans rien entendre de ses discours. Maître Cornu-Bouillette ne s'adressait évidemment pas à lui mais aux dames, l'imposante veuve en particulier, et il eût volontiers improvisé quelque rondeau en hommage à leur gracieuse tournure si son protecteur, le curé de Nazelles, ne l'avait tenu à l'œil.

— Notre maître d'école est bien jeune encore, dit ce dernier

avec une pointe d'ironie, mais c'est un fervent catholique qui ne se mêle pas d'idées nouvelles...

Tous ces embarras de langue laissaient le cadet des Papillon désorienté. On souhaitait clairement bouleverser le déroulement paisible de ses journées, changer en discipline un ordre naturel jusque-là soumis au cours langoureux du soleil entre les méandres souriants de la Loire et les vignes des coteaux. Avec un compagnon des futaies justement nommé Agapet de Hureloire, Marc Papillon accomplit ses premières échappées cet été-là. L'expérience douloureuse du chemin creux l'avait plutôt aguerrri. Les fièvres trempent un caractère ou le liquéfient, à tous âges. Maître Offroi, le funeste médecin venu d'Amboise sur sa mule, était quitte de ses saignées.

Bâtard d'un chevalier sans terre qui le confia contre rançon à une bourgeoise de Noiron nantie d'un moulin entre deux digues submersibles de la petite Loire, Agapet était un gaillard de huit-neuf ans qui gobait les œufs de caille à même l'arbre et pêchait le poisson-chat à mains nues. Armé d'une fronde, il se faisait un devoir d'abattre tout ce qui trillait et gringottait dans le ciel comme pour se venger de n'avoir ni bel empennage ni flûte en gorge. C'est à l'école de maître Cornu-Bouillette qu'il jeta son dévolu sur le petit nouveau, lors d'un moment récréatif où, chevauchant une cavale imaginaire, il fit de Papillon son écuyer ; tous deux prirent l'habitude d'échapper à la férule certains matins de beau soleil. Le grand Masère, tierce compère, s'adjoignit naturellement aux fugueurs épisodiques comme font les gosses qu'un jeu de billes ou de puces apparie pour une heure ou la vie. Ce fils de huguenot attendait sans hâte d'être envoyé à Saumur afin d'y apprendre la dialectique et le droit. Depuis que les siens s'étaient ralliés aux doctrines de Calvin, les chevriers des gâtines le traitaient de près ou de loin de rejeton de Satan, mais il n'en avait cure. Avec Papillon et Agapet, c'était d'erratiques razzias de boqueteaux et de fourrés ; la petite équipée pillait les nids, pataugeait dans les mares pour y piéger salamandres et grenouilles, ou

s'empiffrait de baies sauvages et de fruits dérobés au hasard des vergers. À moins de sept ans, Marc devait trotter quand les autres musardaient. Grâce à ses guides, il découvrit par le menu le vaste monde, bien au-delà du domaine de Lasphrise qui lui parut longtemps sans bornes mais que deux haies de ronces et un chemin creux suffisaient à enclore.

Tous trois dégringolèrent ainsi jusqu'au fleuve chevelu en bas des pâtures et des prés, avec ses ruisselets qui serpentent parmi les joncs, entre les chênes verts et les saules. De l'autre côté du vieux pont de pierre enjambant l'île d'Or, la cité d'Amboise s'arc-boutait, dominée par les tours crénelées du château royal et ses remparts surplombant les eaux et les toits d'ardoise aux reflets bleutés. Le fleuve mal endigué distribuait l'heureux paysage de part et d'autre de la ville, avec les pains de sucre des demeures seigneuriales et les blondes échappées fourragères entre les hardes de résineux et les alignements de peupliers infléchis comme des lanciers avant l'assaut.

Après s'être concertés d'un coup d'œil, Agapet et Masère dévalèrent le bas coteau à travers les bataillons de ceps aux pampres rutilants, jusqu'à la rive sableuse. Marc à les imiter s'érafla les bras aux treilles et s'écorcha les genoux. Ils parvinrent sur l'île d'Or au bout d'une sorte d'appontement qu'une passerelle de fortune rattachait à la rive. De ce point de vue, sur un tertre où deux saules enlacés frémissaient de toutes leurs feuilles, les fugueurs tendirent le cou, mains en visière.

— T'as vu ça ! s'écria Agapet. C'est tous les parpaillots pendus par le roi Charles !

Le grand Masère, yeux agrandis, considérait en silence les grappes de corps humains qui se balançaient par-dessus les mâchicoulis. À son tour sur le tertre, le petit Papillon remarqua aussitôt les étendards et les oriflammes claquant sur les tourelles entre les miroirs de ciel et d'eau. Il ne comprit pas à quoi jouaient tous ces gens suspendus là-haut au bout de cordes comme des poupées de chiffon. Parfois, dans une saute de vent, des rires fous

se mêlaient aux cris des hirondelles. On entendit soudain tinter à toutes volées les cloches de la proche chapelle Saint-Hubert, tandis qu'un convoi de barques noires chargées de moellons et de pierres de taille glissait dans le mitan du fleuve.